

LES FILMS DE LA PASSERELLE ET RYVA PRÉSENTENT

L'HOMME QUI REPARE LES FEMMES

LA COLERE D'HIPPOCRATE

UN FILM DE THIERRY MICHEL ET COLETTE BRAECKMAN
REALISE PAR THIERRY MICHEL



PRODUIT PAR CHRISTINE PIREAUX / ERIC VAN ZUYLEN / SCENARIO THIERRY MICHEL ET COLETTE BRAECKMAN / REALISATION THIERRY MICHEL

UN FILM DE DRISS GABEL / MUSIQUE MICHEL DUPREZ - EDO BUMBA

UNE COPRODUCTION DES FILMS DE LA PASSERELLE / RYVA PRODUCTION / RTSP SECTEUR DOCUMENTAIRES / PUBLIC SENAT / LICHTPUNT / WALLONIE IMAGE PRODUCTION
PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE BRUXELLES ET DE VOO / RTS / TV5 MONDE / COOPERATION BELGE AU DEVELOPPEMENT - DOD / SPI AFFAIRES ETRANGERES / OIF / NED
FONDATION GEORGE A. FORREST / BRUSSELS AIRLINES / BISANGA / CIRCUS BELGIUM / LES EDITIONS RURALES / LABORATOIRES STEROP / LIEGE AIRPORT / NEO-TECH
CREATIVE EUROPE - MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION / PARLEMENT EUROPEEN
DISTRIBUTION LES FILMS DE LA PASSERELLE / VENTES INTERNATIONALES CAT&DOCS

Qu'est-ce qu'il y avait derrière cette violence sexuelle massive et barbare ? Qui en étaient les auteurs ? Quel était le rôle des ressources naturelles et minières dans cette évolution violente ? Quelle responsabilité le régime congolais avait-il dans ce qui se passait ? Les mêmes questions toujours posées n'étaient pas inconnues pour moi.

Denis Mukwege

Bukavu 2013



SOMMAIRE

I.



SYNOPSIS

Prix Sakharov 2014, le Docteur Mukwege est internationalement connu comme l'homme qui « répare » des milliers de femmes violées durant 20 ans de conflits à l'Est de la République Démocratique du Congo, un pays parmi les plus pauvres de la planète, mais au sous-sol extrêmement riche.

Il mène une lutte incessante pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables dérange.

Fin 2012, le Docteur est l'objet d'une nouvelle tentative d'assassinat, à laquelle il n'échappe que par miracle.

Menacé de mort, ce médecin au destin exceptionnel vit dorénavant cloîtré dans son hôpital de Bukavu, sous la protection des Casques bleus de la Mission des Nations unies au Congo.

Mais il n'est plus seul à lutter. A ses côtés se trouvent des femmes auxquelles il a restitué intégrité physique et dignité, et qui sont devenues grâce à lui de véritables activistes de la paix, assoiffées de justice.



II. FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **Thierry Michel**

Auteurs : **Colette Braeckman**
Thierry Michel

Assistants : **Jean-Moreau Tubibu**
Patrick Byamungu

Image : **Michel Téchy**
Thierry Michel

Son : **Jean-Luc Fichet**

Scénario : **Thierry Michel**
Colette Braeckman
Christine Pireaux

Montage : **Idriss Gabel**

Conseiller montage : **Emmanuelle Dupuis**

Mixage : **Pascal Zander**

Etalonnage: **Franck Ravel**

Administration de production : **Céline Rauw**

Secrétaire de production : **François Dombret**

Producteurs : ***Les Films de la Passerelle***

Thierry Michel et Christine Pireaux

Ryva Production

Eric Van Zuylen

Données techniques :

Long-métrage : 112 minutes

Support : HD - Beta Digit

Versions : français, anglais & néerlandais

Une coproduction Les Films de la Passerelle / Ryva Production / RTBF Secteur Documentaires / Public Senat / Lichtpunt / Wallonie Image Production Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles et de Voo / RTS / TV5 Monde / Coopération belge au développement - DGD / SPF Affaires étrangères / OIF / NED / Fondation George A. Forrest / Brussels Airlines / Tax shelter Bisanga / Circus Belgium / Les Editions rurales / Laboratoires Sterop / Liege Airport / Neo-Tech / Creative Europe – Media Programme of the European Union / Le Parlement Européen soutient les Droits de l'Homme Distribution Les Films de la Passerelle / Ventes internationales Cat&Docs

III. LE FILM

Le Sud Kivu, en bordure du lac, est une région magnifique. Ses paysages font partie intégrante du film, parce que, enfant, Mukwege les traversait lorsqu'il accompagnait son père, pasteur protestant, à l'occasion de ses visites à ses co-religionnaires.

Le Sud Kivu, c'est aussi la frontière avec le Rwanda et le Burundi. Cette frontière avec le Rwanda a aussi permis le passage, en avril 1994, de milliers de Tutsi fuyant les miliciens hutus auteurs du génocide et, en juillet, l'arrivée de centaines de milliers Hutus, fuyant à leur tour le Rwanda dès l'arrivée au pouvoir du Front patriotique rwandais dirigé par Paul Kagame. C'est ainsi que l'Est du Congo a subi plusieurs crises humanitaires successives et été le théâtre de plusieurs guerres accompagnées d'atrocités à l'encontre des populations civiles et en particulier des femmes.

Ces conflits récurrents ont amené, bien malgré lui, le Docteur Mukwege à dépasser son rôle de gynécologue pour devenir un spécialiste du traitement des femmes violentées et aussi un témoin de premier plan, amené à s'élever vigoureusement contre l'absence de solution politique pour faire cesser ces atrocités.

Le film traite de ces différents aspects en suivant l'histoire et le combat du Docteur Mukwege, tant au Congo que lors de ses déplacements internationaux. En s'installant dans son quotidien, dans celui de quelques-unes de ses patientes à l'hôpital de Panzi, en l'accompagnant aussi lors de déplacements en Europe ou aux Etats-Unis, où il est régulièrement invité à parler de la situation des femmes du Kivu, ce film révèle comment et combien cet homme fait bouger et espérer la société congolaise. Le film souligne aussi cette étrange paradoxe entre le caractère international du Docteur, ses voyages dans le monde entier, et le fait que, dans son pays, il soit obligé de vivre confiné dans l'enceinte de l'hôpital de Panzi pour des raisons de sécurité.

Le film propose un portrait en miroir. D'un côté le docteur, de l'autre ses patientes et ex-patientes. D'un côté le docteur qui accueille des femmes dévastées physiquement comme psychologiquement et pour qui il est le dernier espoir. De l'autre, des femmes qui se reconstruisent et qui restituent à leur médecin des raisons d'espérer, lorsque ce dernier, saisi par le doute ou le découragement, se demande s'il ne vaudrait pas mieux s'en aller au loin, se mettre à l'abri du malheur et du danger...

C'est un film fondamentalement positif qui pose, en filigrane ces questions : qu'est-ce qui anime ces femmes ? Quelle est la finalité du combat du Docteur ? Qu'est-ce qui l'amène à ne jamais renoncer, alors qu'au niveau politique, national comme international, rien ne semble évoluer pour mettre fin aux guerres meurtrières qui ravagent la région et, par conséquent, aux violences faites aux femmes ?

IV. AU CŒUR DE LA VIOLENCE DES HOMMES

« Dans un pays qui à travers l'histoire a été appelé aussi bien « le cœur des ténèbres » que « le centre mondial des viols », le Docteur Mukwege, chirurgien et gynécologue est devenu une personnification de l'espoir. Hautement respecté et admiré, il a obtenu des prix et des récompenses dans le monde entier. Au fil des années, il a opéré et soigné des dizaines de milliers d'enfants et de femmes victimes de viol. Son hôpital a pris soin de leurs plaies physiques aussi bien que de leurs besoins sociaux après les atrocités commises au Congo surtout par des hommes armés en uniforme, dans un conflit qui dure depuis trop longtemps et qui a fait trop de victimes.

Récemment, il a échappé miraculeusement à une tentative d'assassinat. Une attaque brutale où un ami proche a trouvé la mort et sa propre famille a été menacée. Cette fois-ci, les balles ont raté le Docteur Mukwege, mais il s'en est fallu de peu, de très peu... Nous voulons tous croire en un avenir meilleur pour le Congo. Nous avons besoin d'espoir et de modèles comme Denis Mukwege. »

Margot Wallström
Ex-représentante spéciale du Secrétaire Général
des Nations unies pour les questions concernant la violence sexuelle liée aux conflits armés



V. NOTE D'INTENTION DE THIERRY MICHEL

Voici bientôt 20 ans, j'ai réalisé un film sur la lutte pour la vie au sein d'un hôpital public en Guinée, *Donka, radioscopie d'un hôpital africain*, qui a reçu les plus grandes distinctions internationales : Golden Gate Award (San Francisco), Best Documentary of the Year au IDA à Los Angeles, Meilleur Long Métrage Documentaire Européen remis par Média, etc. Il fut diffusé par de nombreuses chaînes de TV, en Europe, au Japon et aux USA. Depuis lors, la question de la santé, de la lutte fondamentale pour la vie n'a cessé de m'interpeller.



Dix ans plus tard, à l'occasion d'un autre film tourné en Afrique, *Congo River*, j'ai remonté le fleuve et l'histoire de ce grand pays dont je suis devenu en quelque sorte le chroniqueur depuis une vingtaine d'années et une dizaine de films. Lors de ce tournage, j'ai filmé la tragédie de femmes victimes de viols et de mutilations visant à déstructurer la cohésion sociale des familles et des communautés dont elles étaient issues. J'avais non seulement récolté de très nombreux témoignages de victimes mais aussi des témoignages insensés de violeurs, dont les miliciens Mai-Mai qui revendiquaient cette attitude et se définissaient eux-mêmes comme des chiens enragés capables de la violence la plus extrême, y compris sur des femmes sans arme.

C'est ainsi que j'ai suivi souhaité filmé l'itinéraire d'un de ces docteur, au cœur de cette région des grands lacs, théâtre depuis bientôt 20 ans de violences politiques, de luttes fratricides et de guerres ethniques dont les femmes sont parmi les principales victimes. Ce docteur, le docteur Mukwege y réalise, dans la province du Kivu, un travail, exceptionnel avec obstination.

Ce projet était d'autant plus qu'évident, que le docteur Mukwege est une personnalité hors du commun, un exemple non seulement pour l'Afrique mais pour le monde de ce que sont l'engagement humanitaire, le courage politique, la détermination à lutter contre les ténèbres.

Après mon dernier film sur le pouvoir et l'ambition politique, *L'irrésistible ascension de Moise Katumbi*, j'ai voulu faire un portrait d'un homme qui se bat quotidiennement et au péril de sa vie contre ces forces obscurantistes, un exemple pour l'Afrique, un de ces hommes qui font la fierté et l'honneur de ce continent africain à l'égal d'un Nelson Mandela. Ou d'un Martin Luther King aux USA.

En toile de fond, l'on retrouve les thèmes abordés dans mes films précédents, la lutte pour la dignité des laissés pour compte, la dénonciation de l'arrogance des puissants et de l'impunité qu'il s'arrogent sur fond de cette guerre économique et d'intérêts mafieux pour s'approprier les fabuleuses richesses minières du Congo mais également les terres exceptionnellement fertiles de ce paradis sur terre devenu pour beaucoup un enfer de haine et de violence et pour d'autres une terre de résilience et de résistance.

VI. NOTE D'INTENTION DE COLETTE BRAECKMAN

Lorsque, voici deux ans, le Docteur Denis Mukwege reçut le prix de la Fondation Roi Baudouin, Louis Michel me suggéra de réaliser avec lui un « livre interview », et, trouvant que cette idée était excellente, je la mis en chantier.

Je connaissais déjà le Docteur pour l'avoir rencontré et interrogé à l'occasion de mes nombreux reportages au Sud Kivu et quelques mois après la cérémonie de remise du prix, j'ai passé deux semaines à Bukavu, rencontrant



longuement le médecin chef de l'hôpital de Panzi au cours d'entretiens qui me permirent de mieux connaître le docteur, l'homme, le pasteur, le père de famille, le citoyen.

Le livre *L'homme qui répare les femmes* est le fruit de cette rencontre avec un homme dont l'histoire personnelle témoigne aussi des deux dernières décennies au Kivu, marquées par la guerre, la violence à l'encontre des femmes, une politique de terreur systématique.

Après la publication de l'ouvrage, j'ai été frappée par les qualités de thérapeute du docteur, mais aussi, présentant le livre avec lui à Kinshasa, par sa capacité de mobilisation des consciences, son éloquence, sa force de conviction. Je me fis alors la réflexion que cet homme avait procédé par étapes : d'abord médecin, humanitaire et humaniste, il se résolut, à un moment donné, de passer à la vitesse supérieure et de faire appel à l'opinion publique internationale afin que le martyre des femmes du Kivu soit médiatisé, connu du plus grand nombre et désormais jugé intolérable par la « conscience universelle », jusqu'à ce que les « grands de ce monde » se sentent obligés, enfin, de mettre fin à ce scandale.

Le témoignage de cet homme a secoué, l'a mis en danger, a suscité autour de lui une sorte de ferveur, à tel point que Mukwege, devenu un héros international est aussi pratiquement assigné à résidence dans son hôpital, craignant pour sa sécurité...

La vie de cet homme aurait pu inspirer un autre livre, un roman par exemple mais j'ai eu l'envie d'en faire un film, en collaborant avec Thierry Michel.

Nos atouts étaient évidents : Thierry et moi connaissons bien le Congo. Si mon expérience est celle de la presse écrite et des livres, je connais aussi un peu le monde du cinéma pour avoir déjà produit avec Yvon Lammens *L'or noyé de Kamituga*, et, bien avant, un documentaire avec Jean Jacques Péché et un autre avec Manu Bonmariage et à chaque fois j'avais apprécié cette collaboration et la richesse du travail d'équipe.

VII. INTERVIEW DE THIERRY MICHEL

Le viol comme arme de guerre

Le thème principal du film est le viol des femmes, souvent commis « avec extrême violence », un terme très pudique, car il s'agit surtout d'empallement, avec comme objectif la destruction de l'appareil génital de la femme, pour détruire le tissu familial. Comme ces crimes se sont déroulés en public, il y a là une volonté claire de déstructurer les communautés et donc d'utiliser le viol comme arme de guerre. Et le but est de prendre possession du territoire pour des raisons agricoles et minières, vu les richesses dont le sous-sol recèle à l'est du Congo.

Face à cette situation, un homme clé : le Docteur Denis Mukwege. Depuis plus d'une dizaine d'années, nombre de femmes sont venues se faire soigner des suites de ces ignobles actes de violences sexuelles. Il a rapidement pris conscience qu'il ne s'agissait pas de cas individuels et surtout qu'il y avait là une volonté claire de destruction massive.

Depuis lors, il a eu le courage de « réparer » des dizaines de milliers de femmes violées, mais aussi de dénoncer ces viols. De faire un plaidoyer au niveau international. Car, s'il est important de soigner les plaies, il faut également s'en prendre aux causes pour que cette tragédie cesse. Cela a mené le Docteur aux Nations Unies, où il a, à travers un discours historique, interpellé la communauté internationale.

Filmer l'histoire en marche ?

Le documentaire « L'homme qui répare les femmes » se penche sur la guerre durant les deux dernières décennies à l'est du Congo, depuis l'invasion des réfugiés hutus rwandais en RDC en 2004, après le génocide.

Nous avons aussi souhaité découvrir comment fonctionne aujourd'hui la question de la justice congolaise, à travers les procès en cours, où nous étions les seuls à filmer. Il y a ce cycle d'impunité au Congo et c'est la question centrale du film : comment est-il possible que pendant presque deux décennies de telles tragédies se produisent et se reproduisent ?

Nous sommes donc retournés sur les lieux de combats, de massacres, et nous avons retrouvé les vestiges et les témoins de cette histoire pour raconter à la fois l'histoire d'une région du Congo, de ces femmes en résilience mais aussi faire le portrait d'une grande personnalité africaine.

Un personnage ancré dans l'histoire de son pays

La personnalité du Docteur Mukwege et son destin exceptionnel tracent une réelle dramaturgie. Un personnage exemplaire, un modèle d'engagement et de courage surtout. Un homme à la fois chirurgien, pasteur pentecotiste et activiste de l'Etat de Droit. Nous sommes donc remontés dans son histoire, car elle est déterminée par l'histoire du Congo.

Il était directeur de l'hôpital de Lamera, au fin fond de la province du Kivu où ont été massacrés à la fois une partie de son équipe médicale et ses patients. Ce fut l'élément déclencheur de son combat. Il fut témoin de ce massacre. Il se senti donc investi d'une mission, conforté par son engagement éthique et religieux : rompre la loi du silence. On a très peu parlé de ces événements, il n'y a jamais eu d'enquête, encore moins de condamnations.

Son plaidoyer sur la scène internationale a eu des conséquences directes sur sa vie : des intimidations du départ, on en est venu aux menaces et aux tentatives d'assassinat ... Et s'il a échappé de justesse à la mort, l'un de ses proches a été assassiné à son côté. Il n'a cependant jamais souhaité quitter le Congo, et il n'a pas cessé de se faire le porte-parole de cette tragédie, avec pour conséquence de devenir prisonnier de son propre hôpital et constamment sous escorte des Nations Unies, lors de ses rares sorties.

La dramaturgie du film

Je voulais faire un film qui soit une synthèse entre un homme, un paysage, un pays, et son histoire. Partir du combat d'un homme, un docteur Africain engagé dans une lutte contre l'ignoble au cœur de l'Afrique, et l'inscrire dans l'histoire de ces 20 années de guerre de ce pays, au milieu de ces communautés de femmes victimes et résistantes de ces tumultes de l'histoire au cœur d'un paysage sublime, la province du Kivu. Il nous fallait aussi trouver un point d'équilibre dialectique entre le personnel et le collectif. Il fallait surtout arriver à tenir un récit, une dramaturgie qui dépasse le local, le particulier pour en faire une parabole universelle, sur cette lutte entre la vie et la mort, cette la lutte contre le mal absolu.

Le rapport au docteur

Dès notre première rencontre sur le projet, le docteur comme nous-mêmes, étions conscients du cocktail explosif qu'allait provoquer un film de Thierry Michel et Colette Braeckman sur le docteur Mukwege. J'étais à ce moment toujours interdit de séjour en RDC suite à mon expulsion, et le docteur sortait d'une tentative d'assassinat. C'est pourquoi nous avons commencé par des séquences tournées lors des voyages internationaux du docteur en Belgique pour le prix honoris causa de l'université de Louvain, puis aux États-Unis lors de sa visite au Sénat américain et lors de la remise du prix Hilary Clinton à Washington, ensuite au Parlement européen lors de l'assemblée annuelle des femmes parlementaires venues des quatre continents. Nous avons également commencé les interview du Docteur et rassemblé de nombreuses archives mais le principal restait évidemment de filmer le docteur sur le terrain, dans son pays, dans sa province, dans son hôpital, avec ces femmes victimes de cette guerre ignoble qu'avait connu le Congo durant les 20 dernières années

Des témoignages de victimes

Nous avons choisi de filmer des témoignages de femmes violées. Certains sont accablants, émouvants car certaines femmes sont désormais incapables de procréer ou même incontinentes à vie. Mais d'autres portent des messages d'espoir, comme ces femmes en résilience, qui ont dépassé le traumatisme grâce à l'action de la fondation créée par le Docteur Mukwege, qui permet une revalidation psychologique et transforme certaines victimes en leaders de communauté.

Le travail du docteur Mukwege est tout à fait révolutionnaire et holistique. Il travaille à plusieurs niveaux : au niveau médical, mais aussi psychologique, économique et juridique, ... tout en continuant d'assurer les interventions gynécologiques, entre deux voyages internationaux, la gestion de l'hôpital, la formation des équipes. Une énergie impressionnante.

La question de l'impunité

Face à ce phénomène, une question cruciale est celle de l'impunité. Les militaires ou ex-rebelles qui ont commis ces viols en temps de guerre occupent aujourd'hui des postes importants, et les victimes se retrouvent donc parfois face à leurs violeurs, qui sont ceux qui sont censés les protéger, en képi décorés de galons ou de médailles.

Face à cette impunité, la communauté internationale a évoqué la création d'une cour pénale internationale pour le Congo. Mais, le projet a vite été abandonné. Néanmoins, il y a des tentatives d'éradication de l'impunité.

Nous avons filmé un procès durant lequel des militaires violeurs étaient jugés. Les Nations-Unies et les cliniques juridiques, dont celle du docteur Mukwege, accompagnent ces femmes et préparent les dossiers sur ces criminels. Mais trop souvent, ceux qui sont jugés par la justice militaire sont des « petits poissons », comme les juristes les appellent. Les gros poissons qui jouissent d'une notabilité politique ou militaire échappent à une justice peu courageuse.

Un dossier des Nations-Unies, un document d'une importance capitale, le rapport Mapping, a été établi à la suite d'enquêtes, il recense 615 actes de violences graves avec violations des droits de l'homme et/ou du droit international commis en 20 ans de conflits et de guerres en RDC. Ce rapport, au final édulcoré de tous les noms de responsables, a suscité un tollé lors de son édition. La pression pour raisons d'Etat et de diplomatie ont fait que ce

rapport a finalement été mis de côté. Le rapport intégral est déclaré « strictly confidential », et il m'a été interdit d'y avoir accès. Il n'y a donc pas la volonté d'affronter cette question de manière directe car elle mettrait en cause des gens qui aujourd'hui ont des positions de pouvoir.

Mobilisation de la société civile

En outre, le docteur Mukwege ne se concentre pas sur ce problème uniquement d'un point de vue médical. Une de ses activités est la mobilisation de la société civile, avec surtout la création de cliniques juridiques. Car il est souvent difficile pour la femme seule d'affronter l'appareil judiciaire. Non seulement il y a la question du racket, mais aussi, lorsqu'il y a une condamnation, le paiement de l'indemnisation prévue. Lorsque que ce sont des officiers de l'état qui sont condamnés, l'Etat est considéré comme solidaire (in solidum) et doit donc suppléer au fait que l'officier condamné est insolvable. Mais l'Etat n'a quasi jamais honoré ses dettes. Ceci provoque un sentiment général d'abandon.

Néanmoins, les cliniques juridiques incitent les victimes à oser porter plainte auprès de l'appareil judiciaire. Grâce à cette assistance, les femmes retrouvent une force morale et institutionnelle supplémentaire. Elles ne sont plus juste des victimes, mais désormais aussi des plaignantes, des actrices de la société. La solution du problème se trouve dans cette mobilisation populaire et, surtout, dans la libération de la parole.

Vox populi

Aujourd'hui, le phénomène du viol comme arme de guerre s'est fort réduit. La campagne internationale, menée par le Docteur Mukwege ainsi que par les acteurs de la société civile congolaise, a porté ses fruits. Malheureusement, la fin de la guerre a engendré une dégénérescence sociale, et s'il n'y a plus de guerre a proprement parler, il reste de nombreux conflits plus localisés par des groupes non maîtrisés.

De nouvelles formes de viols ont pris de l'ampleur. Le viol domestique, qui devient une véritable question de société, mais surtout l'apparition de nombreux viols d'enfants. Souvent pour des raisons liées à la pensée magique.

La population s'organise maintenant pour observer, informer, contrôler. Elle n'a plus d'autre choix. Il existe des collectifs de femmes. Lors de leur prise de parole à l'occasion d'une assemblée, certaines ont proposé la grève du sexe, d'autres d'attraper les violeurs et de les castrer. Il y a désormais au Nord-Kivu une radicalisation, l'émergence d'une conscience féminine et féministe. Ces collectifs féminins se sont imposés face à la question, soulevée par le Docteur Mukwege lors de ces assemblées, « Où sont les hommes ? Où sont vos pères ? Où sont vos maris ? ».

Il s'agit donc d'une force individuelle et collective. Ces femmes n'ont plus peur. Lorsqu'elles sont face aux Procureurs, elles ne taisent plus la corruption et n'hésitent pas aujourd'hui à dénoncer leurs agresseurs.

La musique du film

La musique la musique se décline sur trois enregistreurs. Le registre de la chanson africaine, de ce chant profond qui nous parle de violence d'oppression mais aussi de résistance, de dignité. Ce sont les chansons écrites et composées par Edo Bumba un jeune chanteur de l'est du Congo aujourd'hui en exil en Suède. Nous voulions aussi souligner l'aspect grandiose du paysage, lac et montagnes du Kivu, par une musique orchestrale donnant toute sa puissance lyrique à cette exceptionnelle nature de cette province et nous avons travaillé avec un compositeur belge, Michel Duprez. Nous avons enfin utilisé plusieurs morceaux de musique classique sacrée car il s'agit d'un film sur la passion (au sens biblique) mais surtout sur la résurrection d'un peuple blessé, meurtri. C'est dans ce cadre que nous avons choisi des morceaux de « L'Évangile selon saint Matthieu » de Jean-Sébastien Bach pour faire avancer le récit comme un chemin de croix qui nous mène vers une résurrection spirituelle, un homme nouveau.

Les risques du tournage

Mon avant dernier film était consacrée à l'assassinat d'un militant des droits de l'homme au Congo. J'avais été arrêté et expulsé du pays, interdit de séjour et j'avais fait l'objet d'un procès en Belgique, intenté par le général en chef de la police congolaise. Le docteur sortait d'une tentative d'assassinat dont un de ses proches avait payé le prix.

Au départ du projet, tout le monde a cru que ce tournage ne pourrait pas aboutir tant les risques politiques et sécuritaires étaient évidents. Nous avons donc pris toutes les mesures de protection. Finalement les deux périodes de tournage qui ont totalisé 10 semaines se sont passées sans la moindre difficulté. Les autorités nous ont laissé tourner en toute tranquillité et repartir comme nous étions venus.

La distribution du film

Nous avons envisagé une sortie très particulière pour ce film parlant de violence mais aussi de résilience et de résistance. Et ce n'est pas un hasard, si, loin des paillettes et des tapis rouges, nous avons choisi pour la World Première, le festival d'Amnesty International et la ville de La Haye siège de la Cour Pénale Internationale, principale instance judiciaire dans le monde pour juger les coupables et dire le droit et la justice fasse à cette guerre trop souvent oubliée et à ses populations trop souvent abandonnées à elle-même de l'est du Congo.

Nous voulions également que le docteur Denis Mukwege soit associé aux avant-premières de ce film dans plusieurs capitales européennes pour lui donner toute sa portée politique, cinématographique et symbolique

Le film est programmé en Belgique, aux Pays Bas , en France, au Canada et aux Etats-Unis. Nous souhaitons bien évidemment le présenter dans les grandes villes de RDC en présence du docteur Mukwege..

Cette interview comprend plusieurs extraits de l'interview de Valéria Musio pour l'édition « Les femmes, cibles privilégiées des guerres modernes. Le viol, une nouvelle arme fatale » Editions du GRIP.



VIII. LE DOCTEUR MUKWEGE



Denis Mukwege naît à Bukavu (Kivu) en 1955 et grandit dans une famille protestante. Son père est pasteur et son engagement vis-à-vis de la communauté des hommes a incontestablement une influence sur Denis, le troisième d'une fratrie de neuf enfants. Cette façon de se tourner vers les autres semble être tout aussi naturelle chez lui que chez son père. Il dit aujourd'hui encore que sans la foi, il aurait peut-être perdu courage. Chaque semaine, il assiste à la messe du dimanche. Parfois, c'est lui même qui la célèbre. Il est aussi pasteur. Maintenant qu'il ne quitte plus l'hôpital, la messe est célébrée intra muros.

Le Dr. Mukwege est mu par un désir de porter remède à des situations qui semblent au départ fatales. Ce désir, ou ce besoin, se manifeste alors qu'il n'a que huit ans. Son père a l'habitude de l'emmener faire des visites auprès de familles en difficulté et de gens souffrants. Un jour, il est appelé au chevet d'un enfant malade. Denis voit son père prier longuement puis se lever pour prendre congé de la famille. Il ne comprend pas que son père ne donne aucun médicament ni n'administre aucune injection. Il s'en indigne même. Son père lui dit qu'en tant que pasteur, prier est la seule chose qu'il puisse faire. C'est à cet instant que Denis décide de devenir médecin.

Dix ans plus tard, son bac en poche, Denis Mukwege part faire des études de médecine au Burundi. Il découvre une société pétrie par les haines raciales entre Hutu et Tutsi où personne n'ose s'exprimer librement. Le pays sort à peine d'un massacre sélectif de plus de « 200.000 » morts hutu qui, par ses méthodes, et sa haine préfigure la revanche et le génocide des tutsis rwandais de 1994. Cette réalité marque profondément le jeune médecin. Aujourd'hui encore il constate que cette haine vivace entre les deux groupes est l'un des paramètres inspirant les massacres commis à l'est du Congo.

Mukwege termine sa thèse en juin 1983. Il exerce alors un an à l'hôpital de Lemera (à une centaine de kilomètres de Bukavu). Il y prend conscience du fait que les femmes, auxquelles incombent les tâches les plus lourdes, qui sont mariées trop jeunes et dont le bassin est trop étroit en raison de la malnutrition, souffrent terriblement au moment de leurs accouchements.

Nombre d'entre elles meurent en couche. Au vu de cette situation, Mukwege décide de se spécialiser en gynécologie plutôt qu'en pédiatrie. Il a la chance de pouvoir étudier en France. Avec son épouse, Madeleine Mapendo Kaboyi, il passe quatre ans à Angers. Trois enfants naissent pendant cette période. Lorsqu'il finit sa spécialisation, il reçoit plusieurs offres d'emploi. Il pourrait rester en France à l'abri de l'instabilité qui gagne chaque année davantage son pays. Mais le souvenir des femmes du Kivu l'obsède. Il sait que sa place n'est pas en Europe où les gynécologues ne manquent pas.

« Rester en France, c'était idéal d'un point de vue personnel, d'un point de vue du confort, de la sécurité et de l'éducation pour les enfants. Mais il suffisait de regarder autour de soi pour se rendre compte que par ailleurs cela n'avait pas beaucoup de sens. En France, les médecins devaient se battre pour avoir des patients. Au Congo, il n'y avait pas assez de médecins, et encore moins de gynécologues.. Le docteur Mukwege est habité par le bon sens et une prédisposition au partage. À quoi ça sert le confort quand vous êtes seul à le goûter ? Quand ma femme fait un bon repas et qu'on n'a invité personne, je cherche quelqu'un, j'appelle l'un ou l'autre pour qu'on ne soit pas seul à manger ce bon plat. »

La famille Mukwege quitte la France et Denis retrouve l'hôpital de Lemera au Kivu où il ouvre un département de gynécologie. Il met aussi sur pied une école et forme des infirmières et des accoucheuses. Pendant une quinzaine d'années, il connaît une période de satisfaction. Il a l'impression de réellement contribuer à l'amélioration du sort des femmes de son pays.

RÉVOLTÉ PAR LA GUERRE ET LE SORT DES FEMMES

C'est à partir de 1996, soit deux ans après le génocide rwandais, qu'il constate pour la première fois que certaines femmes arrivant à ses consultations ont été victimes de viols. Par la suite, les abus sexuels avec mutilations se banalisent. Ils concernent non seulement les femmes mais aussi les jeunes filles à peine pubères et même des enfants. Le Dr. Mukwege est effaré devant tant de violence et de cruauté. *« Pour les plus jeunes, explique-t-il chaque fois qu'il parle publiquement, cela veut dire non seulement qu'elles n'auront pas eu d'enfance, mais encore qu'elles n'auront peut-être jamais de vie de femmes et qu'elles ne pourront pas avoir d'enfants »*. Il entreprend alors de les « réparer » physiquement et aussi de les reconforter sur le plan psychique.

Fin d'année, un incident terrible va frapper le docteur Mukwege. Il est alors médecin-chef à l'hôpital de Lemera et, outre les femmes, il accueille aussi tous les blessés sans discrimination, suivant en cela les règles de la déontologie médicale. Suite à une défaite importante de l'armée officielle, le gouvernement congolais lui demande de mettre des barrières à l'entrée du bâtiment et de contrôler les identités, chose qu'il refuse. *« Mais plus tard, cela m'a coûté cher »*, avoue-t-il à Colette Braeckman¹. Pendant qu'il s'absente quelques jours, l'hôpital est l'objet d'un véritable carnage. Le matériel est détruit et tout le monde est tué à bout portant, infirmières et médecins, les patients sont achevés dans leur lit à la baïonnette. *« Il n'y a jamais eu d'enquête. Ce massacre n'a ému personne »*, raconte Denis Mukwege. A-t-il été perpétré par les forces armées gouvernementales ? En représailles à son refus de faire une distinction entre les patients ? Par les rebelles venus du Rwanda ? Ce sont des questions qui le hantent aujourd'hui encore.

¹ Colette Braeckman, *L'homme qui répare les femmes. Violences sexuelles au Congo. Le combat du Docteur Mukwege*. GRIP-André Versaille éditeur, 2012.

Ce massacre sera le déclencheur d'un engagement. Dorénavant il ne pourra se contenter de soigner les plaies en s'abstenant de dénoncer les responsables de ces atrocités. Il ne pourra plus se taire et soigner en silence. Sa révolte est fondamentale et son engagement définitif. Son combat devient également celui d'un homme écœuré par l'impunité. D'autant que la guerre s'est étendue à l'ensemble du territoire et que, envoyé en renfort humanitaire à Kisangani au cœur du Congo, il est témoin de massacres de masse de réfugiés rwandais.

C'est après cet épisode qu'il fonde l'hôpital de Panzi. Il continue son travail de réparation de femmes. Mais la guerre ne cesse pas. Lorsqu'une douzaine d'années plus tard se présente à la consultation une jeune fille qu'il avait mise au monde et qui était l'enfant d'un viol, elle aussi enceinte à la suite d'un viol, le Dr. Mukwege s'effondre. Son combat se transforme alors en croisade. Il saisit toutes les occasions qui se présentent à lui pour attirer l'attention de la communauté internationale sur les violences commises dans la région. Outre son travail à l'hôpital, il voyage alors en Europe et aux Etats-Unis, parlant de la situation devant l'assemblée des Nations Unies, le Parlement Européen, dénonçant le fait que les violences faites aux femmes sont une arme de guerre, une stratégie systématique d'anéantissement de l'ennemi.

Cet engagement nouveau lui donne un autre statut. D'autorité médicale, il devient un acteur politique. Il appartient certes à la société civile, mais il fait clairement œuvre de résistance. C'est un activiste. Quand nous lui demandons pourquoi il ne s'est pas contenté d'opérer dans sa sphère de compétence professionnelle, il répond : *« A ce stade d'atrocités et de répétition des atrocités, être témoin et ne rien dire, cela devenait pour moi de la complicité. Je ne pouvais plus me taire. »*

Au début, il est encouragé car ses discours et son travail auprès des femmes impressionnent. Il est loué. Il est primé. Sacré chevalier de la Légion d'honneur en France, il reçoit également, parmi d'autres distinctions internationales, le prix Olof Palme et le prix de la Fondation Roi Baudouin en Belgique. De nombreuses personnes témoignent de leur soutien et font des dons en argent et en matériel médical. Des individus, médecins, juristes, psychologues, etc. s'engagent à ses côtés. Eve Ensler, écrivaine féministe américaine, auteur des *Monologues du vagin*, met sur pied à Bukavu une école de « leadership » pour jeunes filles et jeunes femmes témoignant de motivations solides et d'aptitudes à faire bouger la société.

INCAPABLE DE SE TAIRE

Mais sur le terrain, la guerre continue. Voyant que les autorités politiques ne témoignent pas d'une réelle volonté de faire cesser les violences dans la région, le Dr. Mukwege perd courage, même s'il ne peut s'empêcher de continuer à dénoncer cette inertie politique.

Il commence à déranger. En octobre 2012, il est la cible d'une attaque. Pour lui, c'est clairement un attentat ou, à tout le moins, une intimidation musclée. Il se réfugie en Belgique mais son exil forcé est de courte durée. Il continue de croire que sa place est auprès de ses patientes. Celles-ci se sont d'ailleurs cotisées pour lui acheter son billet d'avion lui permettant de rentrer au pays. Le 14 janvier 2013, danger ou pas, il rentre à Bukavu.

« Ce qui me pousse à continuer, ce qui me remet toujours le pied à l'étrier, c'est le courage de ces femmes qui sont violées, mutilées, et qui témoignent malgré tout encore d'une envie de vivre. En plus, elles ont clairement exprimé qu'elles avaient besoin de moi. Vous savez, quand des centaines de femmes envoient leur récolte à l'hôpital tous les jours pendant plusieurs mois pour permettre, grâce à la vente de leurs ananas, de leurs choux, d'acheter votre billet d'avion, vous n'avez plus tout à fait le choix. »



IX. LES FEMMES QU'IL SOIGNE

Les femmes victimes de violences qui sont soignées par le Dr. Denis Mukwege ou ont été soignées par lui il y a longtemps et qu'il est amené à revoir, sont des personnages importants car ils sont la raison d'être de son combat. A travers son regard et les soins qu'il dispense, les conditions de ces femmes, mais aussi leur courage et leur force émergent progressivement. Les visages de la guerre dans cette région transparaissent en filigrane. L'hôpital de Panzi étant devenu une large structure qui ne se limite pas à accueillir les femmes nécessitant une intervention gynécologique urgente mais qui offre aussi un accompagnement psychologique, une prise en charge sociale et une aide juridique, nous aurons l'occasion de rencontrer des femmes aux histoires différentes et à des stades différents de « réinsertion » dans la vie.

A travers le quotidien de ces femmes, c'est le sort de toutes les femmes de la région qui se dessine. C'est aussi le contexte dans lequel le Dr. Mukwege opère : une violence inouïe, une société dure avec les femmes, une société qui les stigmatise et les culpabilise pour des crimes commis par les hommes, et malgré tout l'espoir, une force inimaginable, une volonté de vivre envers et contre tout. Cet espoir, les femmes le nourrissent grâce au Dr. Mukwege. Et si le Dr. Mukwege ne baisse pas les bras, c'est parce que ces femmes lui montrent jour après jour qu'elles ne se laissent pas abattre.

Une autre femme pourrait avoir été acceptée à la « Cité de la Joie », centre de formation au leadership mis sur pied par V-Day, une association fondée par Eve Ensler, auteur des *Monologues du Vagin*, et l'Unicef. Guidée par le slogan « From Pain to Power » (de la souffrance à la puissance), l'association enseigne aux femmes victimes de violences qui sont désireuses de s'investir pour que les choses changent, à construire des discours, défendre leur point de vue, parler en public et rassembler des adhérents.



X. DISCOURS DU DOCTEUR DENIS MUKWEGE

**AU PARLEMENT EUROPÉEN À STRASBOURG LE 26 NOVEMBRE 2014 À
L'OCCASION DE LA REMISE DU PRIX SAKHAROV**

Monsieur le Président du Parlement Européen,

Mesdames et Messieurs les Représentants des peuples de l'Union Européenne,

C'est avec beaucoup d'humilité et un grand espoir que je reçois aujourd'hui le prestigieux Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit.

Je tiens avant tout à remercier les élus des peuples européens pour mettre en lumière les tragédies humaines que vivent les femmes victimes de viols et de violences sexuelles à l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC).

Dans un monde d'inversion des valeurs où la violence se banalise en prenant des formes toujours plus abominables, refuser la violence, c'est être dissident.

Par ce prix, vous avez décidé d'accroître la visibilité du combat mené par les femmes congolaises depuis plus de 15 ans et de reconnaître leur souffrance mais aussi leur dignité et le courage qu'elles incarnent.

Monsieur le Président,

La région où je vis est l'une des plus riches de la planète ; pourtant l'écrasante majorité de ses habitants vivent dans une extrême pauvreté liée à l'insécurité et à la mauvaise gouvernance.

Le corps des femmes est devenu un véritable champ de bataille, et le viol est utilisé comme une arme de guerre.

La cellule familiale est désagrégée, le tissu social détruit, les populations réduites en esclavage ou acculées à l'exil dans une économie largement militarisée, où la loi des seigneurs de guerre continue à s'imposer en l'absence d'un état de droit. Nous sommes donc face à une stratégie de guerre redoutablement efficace.

Comme tout être humain, je voudrais tant ne plus évoquer ces crimes odieux dont mes semblables sont victimes.

Mais comment me taire quand, depuis plus de quinze ans, nous voyons ce que même un œil de chirurgien ne peut pas s'habituer à voir ?

Comment me taire quand nous savons que ces crimes contre l'humanité sont planifiés avec un mobile basement économique ?

Chaque femme violée, je l'identifie à ma femme ; chaque mère violée à ma mère et chaque enfant violé à mes enfants.

Comment pouvons-nous nous taire ?

Dans mon pays, il y a des centaines de milliers de femmes violées et d'autres milliers d'enfants nés du viol, en plus des millions d'êtres humains morts suite aux conflits.

Dans le reste du monde, chacun se soulèverait d'indignation ; dans la société congolaise en perte de repères, les atrocités de masse passent dans l'actualité comme de simples faits divers, signes désolants d'une société traumatisée par trop de violence, d'une absence de responsabilité politique et d'une négation de notre humanité commune.

Il est temps de s'occuper des causes. Des milliers de témoignages de victimes montrent que le peuple congolais a soif de justice, de paix et aspire au changement.

Il y a urgence à agir. Les solutions existent et exigent une réelle volonté politique.

Il n'y aura pas de paix ni de développement économique et social sans respect des droits de l'homme.

Chers compatriotes,

Notre nation, la République Démocratique du Congo, nous appartient.

C'est à nous, le peuple congolais, de façonner nos lois, notre justice et notre gouvernement, pour servir nos intérêts à tous, et pas seulement ceux de certains.

Le Prix Sakharov que nous recevons du Parlement Européen est le vôtre, et il est le symbole de la liberté de pensée. Un droit qui nous a été retiré. Un droit auquel, suite à la terreur et l'oppression, nous semblons parfois avoir renoncé.

Notre pays est malade mais, ensemble, avec nos amis de par le monde, nous pouvons et nous allons le soigner.

Dr Denis Mukwege

Strasbourg, 26 novembre 2014

-



XI. ANNEXES



XII. LES AUTEURS

THIERRY MICHEL – SCÉNARISTE-RÉALISATEUR



Cinéaste, photographe et journaliste, des mines de charbon aux prisons, du Brésil et du Maghreb à l'Afrique noire, Thierry Michel dénonce les détresses et les révoltes du monde, mêlant parfois fiction et réalité. Né le 13 octobre 1952 à Charleroi en Belgique, dans une région industrielle surnommée “Le Pays Noir”, Thierry Michel engage à 16 ans des études à l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles. En 1976, il entre à la télévision belge où il réalise de nombreux reportages de par le monde. C'est ensuite le passage au cinéma. Il va alterner deux longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires internationalement reconnus, primés et diffusés.

Parmi ceux-ci *Gosses de Rio, Zaïre, Le cycle du serpent, Donka, radioscopie d'un hôpital africain, Mobutu, roi du Zaïre, Iran sous le voile des apparences, Congo River, Katanga Business, L'affaire Chebeya, un crime d'Etat ?*. Thierry Michel est aujourd'hui professeur et enseigne le « cinéma du réel » à l'Institut des Arts de Diffusion et à l'Université de Liège. Il est l'auteur de deux livres de photos/texte sur l'Afrique et dirige également de nombreux séminaires sur l'écriture et la réalisation documentaire de par le monde.

COLETTE BRAECKMAN –CO-SCENARISTE



Née à Uccle, après avoir mené des études de langue (anglais et espagnol) à l'ISTI, Colette Braeckman est engagée au quotidien *La Cité* comme journaliste tout terrain.

Après un passage à l'hebdomadaire *Spécial*, elle passe au service « Monde » du *Soir* et y multiplie les reportages (révolution portugaise, sécheresses en Afrique, apartheid en Afrique du Sud, boat people au Vietnam et génocide au Cambodge, révolution en Ethiopie etc.).

Vers le milieu des années 80, après une année de formation à l'université de Stanford grâce à une bourse Fullbright, elle se spécialise sur l'Afrique centrale : le Zaïre de Mobutu, l'Angola, le Burundi, le Rwanda. Tout au long des années 90 et 2000, ces pays mobiliseront l'attention et l'actualité suscitera plusieurs livres : *Le Dinosauré ou le Zaïre de Mobutu*, *Rwanda, histoire d'un génocide*, *Les racines de la violence*, *L'enjeu congolais*, *Les nouveaux prédateurs*, tous publiés chez Fayard.

Plus récemment, l'ouvrage *L'homme qui répare les femmes* est consacrée au combat du Dr Mukwege et publiée chez André Versaille/GRIP. Colette Braeckman a assuré de nombreuses collaborations (Monde Diplomatique, Géo, Politique internationale, BBC etc.) et animé des conférences sur des sujets liés à l'Afrique centrale. Elle a aussi co-réalisé un film avec Yvon Lammens : *L'Or noyé de Kamituga*.

XIII. LA MUSIQUE

MICHEL DUPREZ

Michel Duprez a fait ses classes dans le rock et la pop, en tant que claviériste, batteur, bassiste, mixeur et arrangeur. Compositeur autodidacte, son parcours simultané de comédien-improvisateur lui donne le goût et l'éveil aux mécanismes de la narration. Passionné par une musique qui raconte, il s'oriente naturellement vers la musique pour le théâtre, qui permet l'utilisation de textures sonores moins concrètes, plus impressionnistes. Ce lien délicat (mais puissant) entre musique et sens le passionne. Du théâtre au cinéma et à la télé, il n'y a qu'un pas.

Récemment, il a forgé l'identité sonore de TéléMB, a écrit plusieurs B.O. notamment pour *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont et *Palais de Justesse* de Stéphane De Groot. Musicien inscrit dans son temps, sensible aux enjeux géopolitiques de la planète, sa participation à *L'homme qui répare les femmes – la colère d'Hippocrate*, le touche particulièrement.

EDO BUMBA

Edo Bumba est né en 1961 à Kisangani, en république démocratique du Congo, et a grandi avec de multiples influences musicales, combinant rythme et danse. Animé par son besoin d'étendre ses connaissances en musique, il déménage en Suède en 1987, après une carrière à succès en tant qu'artiste, compositeur et producteur dans les studios Sango Malamu à Congo Kinshasa. L'Université de Musique de Gothenburg devient sa maison pour quelques années.

Aujourd'hui, Edo partage toujours sa musique avec les gens et, en même temps, se diversifie à travers d'autres formes d'art, comme la danse, la production de musique et la chorale. Il est connu et respecté pour sa compréhension des chants de chœur chrétiens et africains.

Cette ouverture d'esprit est récompensée en 1997, lorsque Edo reçoit le « prix de l'Académie Royale Suédoise de Musique ».

Avec un tel éventail de talent, on retrouve aujourd'hui Edo Bumba dans plusieurs rôles et situations. Par exemple, on peut le voir dans des écoles ou d'autres établissements scolaires, enseigner différents aspects de sa musique. Mais il peut aussi être vu sur différentes scènes, festivals, églises et soirées concerts en Scandinavie et aux environs.

Ecoutez la musique d'Edo Bumba : <http://aksantimusique.bandcamp.com>

XIV. LES PRODUCTEURS

Les Films de la Passerelle

Fondés en 1984 par Christine Pireaux, les Films de la Passerelle sont spécialisés dans la production de longs métrages, tant documentaires que fictions : *Soeur Sourire* de Stijn Coninx, *Mobutu roi du Zaïre* et *Congo river* de Thierry Michel, *Salvador Allende* de Patricio Guzman, *Afghanistan, le choix des femmes* de Hadja Lahbi, *Rue Santa Fé* de Carmen Castillo, *L'affaire Chebeya, un crime d'Etat ?*

Ces productions aux quatre coins du monde sont financées par de nombreux partenaires européens. En 1996, les Films de la Passerelle ont reçu le « *prix du meilleur producteur documentaire de l'Union Européenne* » pour la production du film *Donka, radioscopie d'un hôpital africain*.

La plupart de ces films ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals de renommée internationale et diffusés par les télévisions des cinq continents.

Les films de la passerelle sont également éditeurs de beaux livres et de DVD.

Parmi les réalisateurs produits

Simone Bitton - France , *Carmen Castillo* - Chili, *Peter Chapel* - UK, *Ennardre Dalila* - Maroc, *Valéry Gaillard* - France, *Belkacem Hadjadj* – Algérie, *Joël Calmettes* – France, *José-Luis Penafuerte* – Belgique, *Thierry Loreau & Pierre Barré* – Belgique, *Bernard Mangiante* - France, *Thierry Michel* – Belgique, *Ouelhaj Karim* – Maroc/Belgique, *Gilles Remiche* – Belgique, *Marie Anne Thunissen* – Belgique, *Jean-Denis Bonan* – France, *Sadki Florida* – France

* * * * *

RYVA Production

La société belge Ryva a été fondée en 2003 par Eric van Zuylen. Outre le film documentaire, son objectif est de soutenir notamment de jeunes auteurs belges à réaliser leurs courts et longs métrages de fiction.

Parmi les réalisateurs produits

Mathieu Pierart, Nicolas Crousse, Thomas van Zuylen, Patrick Marnham, Manu Riche, Koen Mortier, Fien Troch, Joachim Lafosse, Georges Kamanayo

XV. LE CONTEXTE HISTORIQUE



Avril- juillet 1994

Génocide au Rwanda, un million de morts, deux millions et demi de réfugiés hutus fuient vers les pays voisins. Au Kivu, avec le soutien des Français (opération Turquoise) un million et demi de Hutus s'installent dans des camps, à côté de l'armée défaite et des miliciens Interhahamwe qui ont commis le génocide et représentent toujours une menace pour le nouveau pouvoir installé à Kigali.

Octobre 1996-mai 1997 : Première guerre du Congo

Début octobre 1996, l'AFDL (Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo) attaque le Congo via le Sud Kivu (Lemera). Le mouvement est composé d'opposants congolais (dirigés par Laurent Désiré Kabila) peu organisés mais qui recrutent sur place, entre autres des enfants, les « kadogos », de commandos issus de l'armée rwandaise et ougandaise,

d'exilés congolais venus d'Ouganda. La « force de frappe » du mouvement sera représentée par les Rwandais avec comme alliés les Banyamulenge (Tutsis congolais du Sud Kivu). Ces derniers, envoyés en première ligne, se verront imputer une grande part des massacres (Lemera, puis Tingi Tingi, Lubutu, etc...) dont seront victimes les réfugiés hutus, militaires et civils, mais également des civils congolais. Des Tutsis congolais du Nord Kivu (Banyarwanda) participent également aux opérations.

Août 1998- 2002 : deuxième guerre du Congo

Laurent Désiré Kabila, en juillet 1998, décide de renvoyer au Rwanda ses encombrants alliés car il est mis sous pression par la communauté internationale à cause des massacres de réfugiés hutus (le chiffre de 200.000 disparus est régulièrement cité...).

Le 2 août éclate la deuxième guerre du Congo : en face de Kabila, qui n'a pas d'armée digne de ce nom, se retrouvent les armées rwandaise et ougandaise, avec leurs alliés locaux, les Tutsis congolais Banyamulenge du Sud Kivu et les Banyarwanda du Nord Kivu. Ces Tutsis congolais forment un mouvement politico militaire étroitement contrôlé par Kigali, le RCD Goma, Rassemblement congolais pour la démocratie, qui dirigera le Sud et le Nord Kivu jusqu'aux élections de 2006.

Le RCD et les Rwandais, désireux de contrôler le milieu et de décourager les résistances, terrorisent la population et commettent plusieurs massacres qui frappent les esprits (Kassika, Makobola, Mwenga...).

Kabila, dépourvu de troupes combattantes, est obligé de se reposer sur deux groupes : il choisit de se réconcilier avec les réfugiés Hutus réfugiés, parmi lesquels de nombreux hommes capables de se battre et il leur donne des armes pour affronter l'armée rwandaise (tutsie). Il réanime aussi des groupes traditionnels congolais (Mai Mai) qui combattent au moyen de rites comme s'asperger d'eau, se couvrir d'amulettes et gri gris. Les Mai-Mai vont constituer des groupes d'autodéfense populaire, qui essaieront de protéger les villages contre les étrangers (rwandais) mais avec le temps eux aussi se pervertiront et commettront massacres et viols.

Dès les années 2000 et surtout après l'arrivée de Joseph Kabila au pouvoir en 2001 à la suite de l'assassinat de son père, les Congolais essaient de se séparer de leurs alliés hutus, trop encombrants et qualifiés de « génocidaires ». Ces derniers, se sentant trahis, se retourneront contre la population congolaise : cachés dans les forêts, ces Hutus volent les récoltes des paysans locaux, exploitent les mines de coltan, terrorisent les villages par le viol, les tortures. Ils sont aujourd'hui représentés par un groupe politico-militaire FDLR (Forces démocratiques pour la libération du Rwanda) composé d'environ 2000 combattants très endurcis et des dizaines de milliers de « dépendants ». Ils sont accusés d'avoir introduit la pratique des « tortures sexuelles » au Kivu, pour terroriser et contrôler le milieu.

A la suite des divers accords de paix, des amnisties ont été décrétées et, en dépit des crimes commis, des milliers de combattants du RCD Goma (Tutsis alliés du Rwanda) et de combattants Mai-Mai (Congolais) ont été intégrés dans l'armée sans avoir été ni punis pour leurs crimes ni « déconditionnés », ce qui explique les nombreux dérapages des FARDC (armée congolaise) et la peur que ces soldats inspirent aux civils. Beaucoup de Congolais estiment aussi que les Tutsis qui combattent sous les ordres de Kigali, ou les Hutus, membres des FDLR, sont « les deux faces d'une même médaille », les deux vecteurs d'un « mouvement

long » de l'histoire, l'avancée du Rwanda surpeuplé et pauvre en direction de l'Ouest, de la forêt congolaise, vaste, riche et moins peuplée...